

DIMANCHE 14 ET LUNDI 15 JUIN - PARIS

HYPERMUSIC, PROLOGUE A PROJECTIVE OPERA IN SEVEN PLANES

20h/Centre Pompidou, Grande Salle

Commande Ensemble intercontemporain, Ircam-Centre Pompidou, avec le soutien du département Culture du gouvernement catalan

Hèctor Parra, *musique*
Lisa Randall, *livret*
Matthew Ritchie, *scénographie*
Paul Desveaux, *mise en espace*
Laurent Schneegans, *lumière*

Charlotte Ellett, *soprano*
James Bobby, *baryton*
Ensemble intercontemporain
Clement Power, *direction*
Thomas Goepfer, *réalisation informatique musicale Ircam*

Coproduction Ensemble intercontemporain, Ircam-Centre Pompidou, avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès Dans le cadre du festival Agora.



Tarif plein : 18€ / Tarif réduit : 14€
Adhérent Musiconaute : 14€
Réservations : 01 44 78 12 40
www.centrepompidou.fr/billetterie

artpress



Hypermusic, prologue est avant tout l'histoire d'une rencontre entre un jeune compositeur espagnol, Hèctor Parra, et une physicienne américaine de renom, Lisa Randall. Lui est fasciné par les recherches de la scientifique sur les nouveaux modèles cosmologiques et la physique quantique. Elle est passionnée par l'opéra et confie un jour au compositeur son désir d'écrire un livret sur « les dimensions cachées » de l'univers qu'envisage la nouvelle et fascinante « théorie des cordes ». Ils travaillent alors à la conception d'un opéra d'un nouveau type qui relie entre eux les mondes de l'art et de la science. Très vite, le plasticien Matthew Ritchie, dont l'œuvre protéiforme tend à distordre les supports finis, rejoint cette aventure artistique hors du commun.

Ce « Projective Opera » porte bien son nom puisqu'il nous projetera au-delà des frontières connues de l'univers, de sa formation et de son « devenir ». Cette exploration prendra la forme d'un dialogue entre un homme et une femme, les deux voix solistes, qui éprouveront ensemble la tension entre le fini et l'infini (l'hyperespace), entre l'expérience de l'ici et du maintenant et la tentation de nouvelles dimensions de l'être et du temps.

Sur l'espace-temps de la scène, créé par Matthew Ritchie, c'est bien l'humain qui donnera sa pleine mesure et tout son sens à l'infiniment grand.

Hypermusic, prologue promet d'être un voyage musical au plus profond de nous-mêmes et de nos propres « dimensions cachées ».

Lire aussi les entretiens avec Lisa Randall, Matthew Ritchie et Catherine Tsekenis p. 16 à 18

Que signifie écrire un opéra aujourd'hui ?

De Monteverdi à nos jours, l'opéra est le genre musical où tous les points de vue de l'expérience humaine confluent avec le plus de force pour créer l'œuvre sonore la plus riche possible.

On pense à l'Art total...

Depuis Wagner, cette idée nous concerne tous, nous ne pouvons pas l'éviter : même en tâchant d'imaginer un anti-Art total, cela serait encore en référence à celui-ci... Il s'agit certainement d'une pierre de touche dans l'histoire de la musique.

Jusqu'à récemment, l'opéra était dramatique ou symboliste ; vous semblez plutôt incliner vers un hommage à la très ancienne relation, depuis Pythagore au moins, entre la science et la musique.

L'expérience que je souhaite offrir au public est plutôt d'ordre psychophysique, je voudrais qu'il arrive à ressentir presque charnellement la cinquième dimension dont parle Lisa Randall. L'aspect dramatique insuffle la vie au contenu musical davantage qu'au dialogue proprement dit entre les deux personnages ; les chocs d'énergie les plus puissants, les contrastes dynamiques les plus grands et les extrêmes les plus saillants existent dans la musique mais le dialogue entre les deux personnages, deux physiciens, est plutôt symbolique. Le voyage entrepris par la soprano, qui incarne la scientifique décidée à explorer la cinquième dimension, va être riche de contrastes sonores, de couleurs violentes et de polyphonies extrêmes s'entrecroisant, cependant le dialogue qui se noue avec le baryton est assez pur et cristallin : il reflète la sincérité totale de Lisa Randall dans l'écriture du texte. Elle y expose jusqu'à ses propres doutes quant à ses convictions scientifiques de la réalité : le baryton attaque ses théories et la soprano les défend.

Elle nous livre deux aspects d'elle-même...

Oui, elle se dédouble. Le baryton incarne la part conservatrice d'elle-même, celle qui tente de garder son intégrité et son confort, tandis que la soprano incarne celle qui va de l'avant au risque de se briser, la part la plus progressiste. Du reste, Lisa Randall est tout sauf conformiste ! Immense talent dans les mathématiques et la physique, elle a renoncé à une carrière toute tracée mais standardisée pour s'aventurer dans des recherches très novatrices disposant de très peu d'applications expérimentales, si ce n'est au CERN



de Genève. En choisissant cette voie, elle incarne pour moi une figure d'opéra du XXI^e siècle. Elle est actuelle, ses aspirations sont classiques et universelles : elle cherche à comprendre la réalité physique comme on l'a fait depuis les Grecs, mais de façon avant-gardiste. C'est cette attitude intellectuelle et humaine qui m'a incité à lui demander d'écrire un livret qui traite de la cinquième dimension alors que nous peinons à concevoir autre chose que les trois dimensions de notre quotidien.

Ce livret a-t-il une influence directe sur la composition, s'agit-il plutôt d'une connivence entre des esprits structurellement proches, ou un peu des deux ?

La notion de remise en question de sa propre pensée m'a vivement attiré et j'ai tenté d'appliquer la même démarche pour cet opéra : dans une cinquième dimension très déformée, les sons, y compris la voix, seraient très déformés en suivant des schémas parallèles à ceux de la théorie de Lisa Randall. Davantage qu'une connivence, il s'agit de ma passion pour ce sujet. Lisa Randall, une scientifique cohérente, a écrit elle-même que la passion d'un scientifique doit s'exprimer par une voie séparée de son objectivité et son sens critique ; en revanche, dans le domaine musical, la passion de la connaissance et de la vie peut s'unir intimement au travail structurel. La passion meut le scientifique comme le musicien, mais le premier

doit toujours équilibrer l'objectif et le passionnel, tandis que le musicien doit rendre universelles ses passions pour les faire partager au plus grand nombre. L'objectif devenait alors pour moi d'atteindre la grande forme, une architecture sonore née de la passion dans une esthétique qui peut très bien s'inspirer d'éléments scientifiques, de la nature, des arts plastiques, une expérience psycho-acoustique d'une heure, une tentative de vivre l'univers des physiciens les plus avancés. En résumé, la rencontre des deux façons opposées de comprendre l'être humain avec une musique peut-être non apte à résoudre ce conflit m'a amené jusqu'à une rupture.

Cela a-t-il affecté surtout l'écriture vocale ?

En effet. Après un début presque expressionniste, la voix de la soprano subit peu à peu des modifications jusqu'à une sorte d'hyperlangage qui entrecroise tous les éléments vibratoires, phonatoires et filtrants de l'élocution vocale. Au point culminant de l'opéra, la soprano énonce des équations (que je n'imaginai guère en « voix d'opéra ! ») au maximum de l'altération vocale provoquée par le voyage

dans une autre dimension. Et lui, le baryton, se rend compte qu'elle s'éloigne. C'est un peu leur évolution vers la maturité, vers plus de connaissance d'eux-mêmes. Il ne s'agit cependant pas d'un opéra psychanalytique ou psychologique ; je refusais aussi de tomber dans l'histrionique, le maladif, l'hystérie. Il n'y a aucune distorsion psychologique, la seule distorsion vient de la physique même.

Pourriez-vous évoquer l'esthétique de HYPERMUSIC, PROLOGUE ?

Le modèle de *Warped Passages* (le livre de Lisa Randall) m'a réellement inspiré. Il possède une réelle beauté esthétique dont elle est consciente, ce qui est intrigant pour un musicien. Un compositeur crée aussi des réalités parallèles à la réalité physique que nous ne percevons que d'une manière, même si cette perception s'affine sans cesse depuis Galilée, Newton, Einstein et jusqu'à aujourd'hui.

La notion même de beauté est indissociable d'une pensée toujours plus raffinée...

Oui : plus une description physique est parfaite, plus elle est belle, $E=Mc^2$ par exemple. La musique ne possède pas la capacité de description, cependant elle sera d'autant plus belle qu'elle possèdera un fort équilibre interne et de puissants

contrastes. Alfred Brendel a écrit que toute œuvre classique contient une totalité que l'on ne peut découper en divers aspects. L'opéra est le champ musical qui embrasse

une totalité : la voix dont elle est le moteur, le texte, toutes les facettes humaines et les couleurs instrumentales s'entrelacent pour créer une réalité parallèle, spirituelle, qui peut nous toucher et nous remettre en question. Je rêvais depuis longtemps d'une telle remise en question, d'un plongeon par l'ouïe, la vue et la raison dans une profonde redéfinition de mon travail.

Comment souhaiteriez-vous conclure ?

Il y a quelque chose de magique dans la musicalité inhérente à l'être humain que je mettrais en parallèle, en termes esthétiques, avec la beauté que les physiciens trouvent dans la nature. Le titre d'une de mes œuvres récentes, « Tentatives de réalité », exprimait déjà cette idée.

Propos recueillis et traduits par Pierre Strauch